

Le Korrigan

Revue mensuelle des prisonniers du Stalag IX B

DIRECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE

16 AOUT 1944

45983

3^e BUREAU

Le Prisonnier devant la Femme étrangère



"Dieu sait que vous ne pouvez pas vous empêcher de penser aux femmes..."

(Le Coran)

"...Mais c'est dans ce domaine surtout qu'il vous faudra avoir de la tenue"

(Henry de Montherlant)

VOICI rapportée une conversation souvent tenue au Camp, à la Baraque 37, où de malheureux camarades, compromis dans des "histoires de femmes", se trouvent en détention préventive.

Le Prisonnier — "Le désir de la femme, ne crois-tu pas qu'il soit parfois obsédant?"

Le Conseiller juridique — Nous en sommes tous là, mon vieux!

— On n'est pas de bois, n'est-ce pas, il n'y a pas de raison à toujours se priver; il faut bien aller voir les femmes, obéir à la nature.

— Ne penses-tu pas qu'ici ça coûte vraiment trop cher?

— Faut pas se laisser prendre!

— Si tu venais à l'une des trop nombreuses audiences auxquelles j'assiste, tu ne parlerais pas avec cette légèreté. Oh! ne crains rien, je ne vais pas te détailler le tarif des pénalités allant depuis un an de prison pour un baiser jusqu'à trois et quatre années de prison à Graudenz, sans parler des travaux forcés si la femme est mariée et son mari mobilisé. Châtiments qui incitent à réfléchir: risquer de s'amoindrir définitivement pour avoir cédé à une envie, à un oubli...

— Bien sûr, c'est à étudier, mais si ça n'est pas su...

— Tu parles bien vite, tu joues bien vite avec cette perspective de voir ta vie brisée, de porter pour le restant de tes jours une diminution physique et aussi, devant ta femme, une diminution morale qui ne s'effacera jamais de son esprit. Et crois-tu que même si ça n'est pas su, il ne reste rien à considérer?

— Oui, je sais ce que tu vas me raconter: la morale, la dignité, l'amour dû à sa femme. Mais tu sais, quand on est pris dans l'inévitable engrenage des sourires, des galantries, des sollicitations, plus rien ne compte, tout s'efface,

La dignité et le foyer, cela vous apparaît comme la loi et le bonheur d'un autre monde.

La vie présente est là, qu'on en profite un peu!

— Oui je comprends qu'à certaines heures, il semble que plus rien ne compte: ni sa dignité d'homme, ni sa femme, ni la France. Mais peut-être, si tu pensais plus souvent à ces réalités, tu serais mieux armé pour réagir à ces heures critiques si graves où tu joues ton destin.

La vie **présente** est là, dis-tu? Sans doute, mais ta vie **normale** est en France et cette vie du retour, ne vas pas la gâcher par une bêtise de captivité! Tu raisonnes ainsi parce que tu es lassé, parce que le temps, à la longue, a effacé les sentiments et que tu ne contemples pas aujourd'hui la photo de ta femme avec la même tendresse qu'en 1941. Les souvenirs commencent à s'estomper eux-aussi et c'est tout ce qui nous restait pour entretenir notre amour.

— Oui, notre amour, nous sommes réduits à l'imaginer, on ne le sent plus, mais le désir reste présent.

— Eh bien, de même que tu imagines

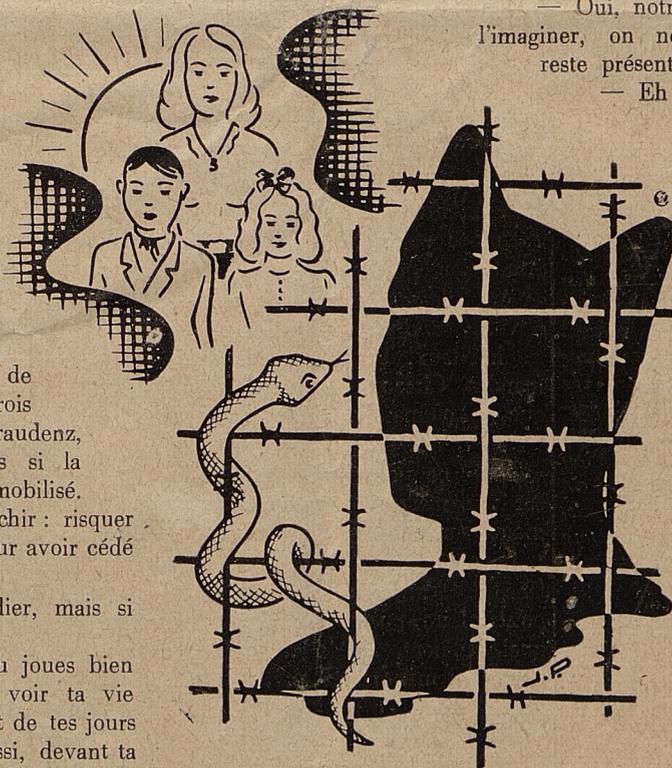
l'existence de ta femme, la dureté de sa vie, ses peines, son vide, sa bataille quotidienne pour manger, éduquer les enfants peut-être, sa solitude et sa fidélité, elle imagine elle aussi ton attente et le désir de ton coeur et de ta chair exclusivement tournés vers elle. Alors ne vas pas faire mentir son amour, ne vas pas le tromper, ne vas pas lui rendre en échange de sa pureté les chienneries de ce que tu appelles ton plaisir nécessaire et un coeur souillé en terre étrangère.

Toi qui es le maître du corps de ta femme ou veux l'être de celui de ta fiancée, sois-le donc d'abord du tien! C'est possible! C'est possible avec une pensée mieux tournée vers elles avec moins de

politesses et moins de sourires aux autres et davantage de glace et davantage de mépris.

Tu es soldat. La seule bataille qui reste toujours à gagner c'est bien celle-là, celle de la dignité et de l'honneur.

(Suite de l'article page 2).



40P 1075 RS

Mots d'Ordre...

Nous avons reçu du Capitaine Raffalli, Officier-Conseil du Wehrkreis IX, l'appel ci-dessous et le texte du message adressé par le Maréchal Pétain aux Français :

CALME - ORDRE - SAGESSE

Les événements militaires qui se déroulent en ce moment sur le sol de France peuvent avoir de profondes répercussions. Après tant de voix autorisées qui se sont élevées pour rappeler aux Français leur devoir, je dois, à mon tour, conformément à ma mission d'Officier-Conseil, donner à mes camarades de captivité les conseils de sagesse et d'ordre. Ma voix trop humble ne saurait atteindre la grande voix pathétique de la voix du Chef de l'Etat. Son appel aux Français de France s'adresse aussi à nous. Ecoutez sa suprême sagesse et obéissez à ses consignes de raison, en ne perdant jamais de vue que notre devoir à nous Prisonniers de Guerre est de rentrer chez nous, lorsque l'heure bénie en sera venue, EN BONNE SANTÉ.

Signé : Capitaine RAFFALLI,
Officier-Conseil du Wehrkreis IX.

MESSAGE DU MARÉCHAL PÉTAÏN AUX FRANÇAIS

FRANÇAIS !

Les armées allemandes et anglo-saxonnes sont aux prises sur notre sol, la France devient ainsi un champ de bataille. Fonctionnaires, agents des services publics, cheminots, ouvriers, demeurez fermes à vos postes pour maintenir la vie de la Nation et accomplir les tâches qui vous incombent.

Français, n'aggravez pas nos malheurs par des actes qui risqueraient d'appeler sur vous de tragiques représailles, ce seraient d'innocentes populations françaises qui en subiraient les conséquences; n'écoutez pas ceux qui, cherchant à exploiter notre détresse, conduiraient la France au désastre. La France se sauvera en observant la discipline la plus rigoureuse; obéissez donc aux ordres du Gouvernement, que chacun reste face à son devoir. Les circonstances de la bataille pourront conduire l'Armée allemande à prendre des dispositions spéciales dans les zones de combat, acceptez ces nécessités. C'est une recommandation instantane que je vous fais dans l'intérêt de votre sauvegarde. Je vous adjure, Français, de penser avant tout au péril mortel que courrait notre Pays si ce solennel avertissement n'était pas entendu.

Vichy, le 6 Juin 1944.

Réunion des Hommes de Confiance des Compagnies

Les Hommes de Confiance des Compagnies se sont réunis le 9 Juin dernier à Bad Orb. L'Homme de Confiance du Stalag et les responsables de plusieurs de ses services ont fait devant eux une mise au point, après le passage de la Mission Scapini.

† Le Mot de l'Aumônier

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne secondaire de la France

A la demande de l'Episcopat français, Sa Sainteté Pie XII vient de déclarer, par bref apostolique du 3 Mai 1944, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne secondaire de la France entière.

"Comme la très noble Nation, dit le bref, a déjà depuis plusieurs siècles pour patronne principale la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et pour patronne secondaire Sainte Jeanne d'Arc depuis sa canonisation, les Prélats, d'un sentiment unanime, ont jugé opportun, surtout en ces temps de détresse, de ménager aux fidèles de France une autre intercession particulière auprès de Dieu, celle de la Sainte Carmélite de Lisieux, qui, pour que la foi catholique se conserve toujours et avec fermeté chez ses compatriotes, a entouré sa Patrie d'un grand amour, en la recommandant à Dieu avec tant de piété".

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette bienveillance pontificale et élever nos âmes, avec plus de foi et de confiance, vers la Sainte tant priée chez nous.

Puisse son crédit céleste attirer sur notre pays éprouvé la pitié divine.

Réunion des Aumôniers du Stalag

Les Aumôniers du Stalag se sont réunis à Bad Orb, le vendredi 16 Juin. L'organisation du Service Religieux a été examinée et les possibilités accordées aux Aumôniers précisées.

Actuellement, trente-cinq prêtres restent à votre service : un au Camp, deux dans les hôpitaux, trente-deux dans les Kommandos. Chacun est chargé d'un district; aucun kommando, même parmi les plus éloignés, n'est délaissé.

Vous ne pouvez compter, évidemment, sur une messe chaque dimanche, mais au moins sur une visite régulière du prêtre.

N'oubliez pas qu'en cas d'urgence (accident, maladie soudaine grave) vous pouvez faire appeler l'Aumônier à n'importe quel moment, et s'il ne peut arriver à temps, demander le prêtre allemand le plus proche.

Confirmation

Une cérémonie de Confirmation a eu lieu le dimanche 25 Juin, dans la petite chapelle du Kommando 234. Depuis l'octroi de l'indult, trois prisonniers du Stalag ont reçu ce sacrement.

L'Aumônier.

Récompenses

accordées à des Prisonniers du Stalag IX B

Pour s'être signalés à l'occasion d'incendies ou de bombardements, le Commandant du Stalag IX B a exprimé sa reconnaissance à un certain nombre de prisonniers des kommandos ci-après, tout en leur accordant des récompenses telles que : cigarettes, gratifications en argent, lettres supplémentaires, vin, champagne, cognac, nouvel habillement ou transformation en travailleur civil :

Kommando	86	—	10	P. G.
"	215	—	2	"
"	233	—	14	"
"	364	—	1	"
"	393	—	2	"
"	458	—	6	"
"	509	—	4	"
"	657	—	2	"

Au Kommando 77

C'est sous le vocable des "Compagnons de la joie" que le groupe théâtral du Kommando 77 a donné sa première représentation. Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée. Car succès il y eut. Chacun se souviendra longtemps des "Fourberies de Scapin". Durant cinq mois les "compagnons travaillèrent à la réalisation de ce spectacle, à la confection des costumes, perruques, accessoires et décors. Une collecte et une vente de programmes rapportèrent la somme de 300 RM. au profit de la Caisse d'Entr'aide du Stalag. Les "Compagnons de la joie" forment de grands projets pour un nouveau spectacle et une Revue est à l'étude. Mais n'en parlons pas, car ils vous réservent une surprise.

J. DEGARDE, H. de C., Kdo 77.

Le Prisonnier devant la Femme étrangère

Une bataille émouvante d'homme qui connaîtra la fierté d'un don parfait comme prix de la victoire.

Quand la guerre en France va te séparer du dernier lien qui te reliait à ton foyer : la lettre bien-aimée, est-ce l'heure de trahir? Tu comptes sur "elle", n'est-ce pas : sa fidélité a besoin de la tienne plus que jamais, crois-le.

Et bien crois que ta fidélité ici est le soutien de sa fidélité à elle.

Puissions-nous apporter à la France, à nos femmes, à nos fiancées, des coeurs forts et neufs!

GUILLO-LOHAN Yves
Conseiller juridique du Stalag IX B
Bureau de l'Homme de Confiance.

Le courrier de la fée MORGANE

R. J. Kommando 420 — *Ma femme qui est désormais réfugiée a-t-elle droit à une allocation spéciale en plus de son allocation militaire?*

Oui, le cumul des allocations militaires et des allocations de réfugiés qui était interdit est dorénavant autorisé. "Les allocations militaires et les délégations familiales seront considérées comme de simples ressources personnelles pour la détermination du droit des intéressés aux allocations de réfugiés" (Loi du 16/11/43, J. O. du 19/11/43).

Le Fumiste, Kommando 159 — *Comment peut-on préparer soi-même un bon tabac?*

De l'avis des nombreux camarades qui ont eux-mêmes tenté l'expérience, il est presque impossible de préparer soi-même un BON tabac. Nous vous énumérons ci-dessous les différentes opérations qui ont pour but de rendre le tabac "fumable":

Premier stade : la récolte — généralement, les feuilles de tabac sont cueillies en fin Septembre lorsqu'elles ont atteint un certain degré de maturité. Elles doivent présenter des tons chauds, presque roux, et non seulement des marbrures jaunâtres.

Deuxième stade : le séchage — les feuilles une fois récoltées sont séchées, la tête en bas, dans des locaux bien aérés et d'une température presque constante. Le temps de séchage naturel est de 60 jours environ.

Troisième stade : la fermentation — c'est l'opération essentielle et la plus délicate dans la préparation du tabac; les feuilles non fermentées ne constituent que du foin à peine amélioré. La

fermentation s'opère dans des cuves où les feuilles sont empilées et tassées soigneusement, après en avoir ôté les côtes et les nervures.

La fermentation est surveillée de très près dans les manufactures car il importe que la température des couches qui fermentent ne dépasse guère 30°. Tout excès de fermentation risquerait de rendre les feuilles "infumables".

Quatrième stade : l'humidification — les feuilles, une fois convenablement fermentées, sont humidifiées dans une atmosphère chargée de vapeur d'eau. C'est là également une opération difficile qui a lieu dans des locaux spécialement aménagés à cet effet.

Cinquième stade : le découpage — les feuilles sont alors découpées en fines lanières selon l'usage qu'on veut en faire.

Sixième stade : la dénicotinisaiton — Suivant les espèces, le tabac brut est plus ou moins chargé de nicotine, substance violemment toxique. Aussi bien tous les tabacs, sans exception, sont-ils soumis à une préparation spéciale qui a pour but de les débarrasser de leur excès de nicotine. Le traitement se fait par le sel dont on sature le tabac découpé en lanières.

Septième stade : le dernier séchage — Après avoir trempé dans le sel pendant un certain temps, le tabac est soumis à un dernier séchage qui dure de deux à quatre mois, dans des locaux tièdes d'une température constante.

Alors seulement le tabac est devenu "fumable". Encore faut-il ajouter qu'il subit dans les manufactures une série de préparations et de mélanges destinés à lui donner l'arôme et le goût fixés pour chaque produit livré au consommateur.

Chauduron, Kommando 697 — *J'ai remarqué qu'il y avait une différence entre les poissons d'Allemagne et ceux de France; pourriez-vous me dire d'où vient cette différence?*

2) *Serons-nous libérés cette année?*

3) *Avant la captivité j'avais une belle chevelure, très clairsemée maintenant; quelle sera l'opinion de ma femme?*

1) Veuillez nous faire parvenir quelques spécimens — de bonne taille — des poissons en question, tant français qu'allemands, pour que nous puissions les étudier longuement.

2) Il est possible que les milieux autorisés commencent à envisager l'éventuelle possibilité d'une telle décision qui a d'autant plus de chance d'être prise cette année, que 1944 est une année bissextile.

3) La Fée Morgane a été particulièrement intéressée par cette question. Elle vous fait dire que vous n'avez aucune crainte à éprouver. Les jeunes femmes préfèrent aux joveux les hommes d'un âge mûr. Or la calvitie est un des attributs de l'âge mûr. Il est cependant à conseiller à ceux qui ont encore leur chevelure de ne pas la faire tondre.

Si Becarre, Kommando 697 — *Même question que "Chauduron" (voir ci-dessus) concernant la chevelure.*

Si, malgré la réponse faite à votre camarade Chauduron, vous tenez à faire repousser vos cheveux, voici ce que conseillait autrefois Pierre DAC, actuellement grand spécialiste du redressement français:

Achetez une boîte d'encaustique

encaustique sans brosse : 10 fr.

encaustique avec brosse : 8 fr.

encaustique avec brosse avec poils : 6 fr.

encaustique avec brosse sans poils : 12 fr.

les poils seuls : 18 fr.

Mais au fait, seuls les poils vous intéressent peut-être!..

Le futur aviateur, Kommando 85 — *Quel est le nombre de moteurs de l'avion allemand à deux carlingues?*

Existe-t-il un avion ne possédant qu'un moteur celui-ci se trouvant situé dans une aile?

Vos questions n'offrent plus aucun intérêt depuis la découverte de l'avion sans pilote. A ce propos, saviez-vous qu'en France nous possédions, dès 1939 déjà, des pilotes sans avions?

La Rondelle, Kommando 139 — *Comment faire pour polir l'aluminium et le mica?*

Pour rendre aux objets en aluminium leur brillant terni par le temps, il suffit de les tremper plus ou moins longtemps dans une eau légèrement acidulée par l'acide sulfurique.

Pour les petits objets, les brosser avec une brosse douce, et les tremper dans une eau très légère de carbonate de soude.

Pour polir une première fois les objets en aluminium servez-vous de la composition suivante:

Eau : 1000 parties

Borax : 33 parties

Ammoniaque : 2 parties.

Pour le mica, essayez sans garantie de réussite:

Savon blanc : 3 parties

Carbonate de chaux : 2 parties

Tripoli blanc : 1 partie

Eau chaude : 6 parties.

ÉVOCACTION D'UNE FÊTE A L'EX-KOMMANDO 646



UNE EQUIPE DU SECOURS NATIONAL

nous parle des

Bombardements de Nantes

"Le 16 Septembre 1943

BOMBARDEMENT DE NANTES..."

En route!

19 h. 20. Le Ministère de l'Intérieur vient de téléphoner. Nantes a été bombardée cet après-midi très violemment! Le train d'assistance partira fort probablement: il faut alerter l'équipe.

19 h. 25. Le camion de dépannage part à l'entrepôt.

19 h. 30. Le chef-cuisinier du wagon-cantine est prévenu, le personnel reçoit les instructions.

19 h. 40. Le Ministère de l'Intérieur confirme la gravité du sinistre. L'Hôtel-Dieu est détruit, eau, gaz, électricité coupés, voies ferrées atteintes. Le train pénétrera difficilement dans Nantes. Il conviendrait de renforcer les secours par route.

19 h. 45. Nous appelons Rennes, Laval, La Rochelle.

19 h. 55. La Rochelle répond. Nous lui demandons d'envoyer à Nantes un camion.

20 h. Le Préfet de la Loire-Inférieure appelle. La ville est toujours en état d'alerte. On compte déjà 250 points de chute, 300 morts, 700 blessés. On s'inquiète là-bas du ravitaillement. Il faudrait amener des roulantes. On attend impatiemment le Secours National.

20 h. 5. Trois roulantes vont partir. Au total: 8 feux, 16 marmites et des vivres pour 4 repas de 5.000 convives.

20 h. 20. Appelons Niort, La Roche-sur-Yon, Blois, Tours.

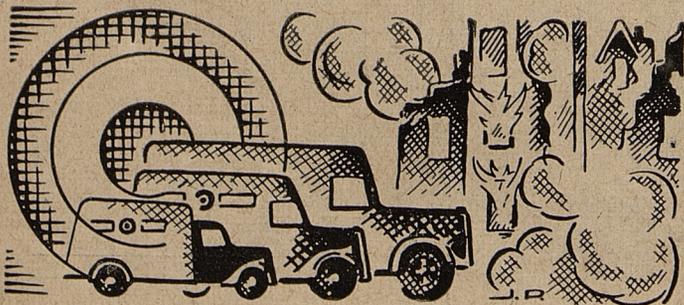
21 heures à 22 heures. Laval répond: un camion part. Niort: un camion part. Rennes: un camion part. Vannes: un camion part. Tours: un camion part. Blois: un camion part.

22 h. 30. L'équipe du train arrive en gare Montparnasse. Le convoi partira vers 23 heures.

La Roche-sur-Yon et Angers répondent: des camions partiront à l'aube.

23 h. 15. Le premier camion de dépannage prend la route. Clair de lune éblouissant. Ablis, Chartres. Des gendarmes allemands nous arrêtent: nous passons. Nogent-le-Rotrou: des gendarmes français nous arrêtent: nous passons. La Ferté-Bernard. On stoppe pour le plein d'essence. Face à nous un avion pique, rase les mottes, crache une salve. La route vibre comme un tambour sous le choc des petits obus. L'avion revient deux fois encore. Nouvelles salves. Nous l'avons échappé belle.

7 h. 50. NANTES. Des îlots d'immeubles brûlent encore.



Les curieux tramways jaunes encombrant les rues étroites. Déviations pour des maisons effondrées, des incendies en cours, des bombes à retardement, des mines qui font choir les murs instables. Préfecture. Le Préfet a passé la nuit en réunions et en tournées. On nous attend pour achever la rédaction d'un appel à la population.

Au travail!

Plus de 1000 morts. 1000 immeubles inhabitables dont 300 anéantis. 15.000 Nantais sans abri. L'Hôtel-Dieu détruit, les plus grands magasins effondrés, plus d'électricité, plus d'eau. Jamais une ville française n'avait jusqu'alors, en un seul choc, reçu de telles blessures. Miraculeusement, il y avait un Préfet, Monsieur Edouard Bonnefoy dont l'action auprès des réfugiés avait déjà été efficace pendant l'exode de la guerre. Il fut seul responsable, délimitant les secteurs d'activité, s'assurant que chaque rôle pouvait être tenu. Pas de discussion, pas de réserve, aucune réticence.

Nourrir, vêtir, loger, tel est l'ordre d'urgence dans l'action du Secours National.

NOURRIR. Au Commerce et square Delorme des cuisinières sont installées presque dans les décombres, une cuisine roulante au carrefour de Vannes. A midi, partout, on commence à servir des repas. Labeur géant: rassembler le matériel, réunir et répartir le personnel, trouver le combustible, l'eau, les denrées alimentaires, la boisson. Tout cela avec quelques camions qui crèvent sur des verres brisés, les poutres cloutées, les langues de métal et qu'il faut dépanner 10 fois par jour. Il y a les détours à cause des rues obstruées, les magasins fermés, les camions-citernes, tonnes et tonneaux d'eau qu'il faut soustraire à la lutte contre l'incendie.

Et puis l'incertitude, la lenteur du déblaiement, le nombre de demandes, l'agitation.

De midi à deux heures du matin les installations ont fonctionné sans arrêt, sans défaillance, sans formalités, sans tickets ni paiement, comme l'avait désiré le préfet.

Le wagon-cuisine du train d'assistance fait de même sur la rive gauche de la Loire.

Réconfort matériel et réconfort moral par mille paroles, conseils, encouragements donnés à tous ces gens en détresse. Admirable besogne de collaborateurs et collaboratrices accourus des sept départements voisins qui ont tenu cinquante heures consécutives avec des nuits de quatre heures et des menus d'infortune. Ceux pour qui le mot "âme" n'a pas de sens ne vont pas commettre l'erreur d'essayer de comprendre.

VÊTIR. Plusieurs centaines de sinistrés ont été mis en loques ou déshabillés au cours du bombardement. Tous les autres aspirent au linge de rechange. Le commerce est impuissant. Paris et six départements ont complété les stocks du Secours National moins de vingt-quatre heures après la fin de l'alerte. Les assistantes sociales reçoivent, parlent, écoutent, notent déjà les cas spéciaux.

LOGER. Les écoles servent de logement. Le Secours National joint ses efforts à ceux de la Mairie pour fournir paille, matelas, lits, coucher les vieillards, les mamans, les petits enfants. Le centre d'accueil reçoit à toute heure de la nuit.

La période aigüe est terminée. En moins de trois jours, les pouvoirs publics ayant pensé vite, vu clair, parlé net, le Secours National ayant fait face, le calme est revenu. L'évacuation des enfants d'âge scolaire commence quand, 23 Septembre, second bombardement.

Nouvelles bombes



En retournant assister au départ du premier contingent d'enfants, notre équipe va vivre les second et troisième bombardements. 23 Septembre, 9 heures. Nous traversons les faubourgs de Nantes. Il y a alerte. On nous regarde avec effarement.

Premières vagues de bombardiers au-dessus des rues désertes. A deux kilomètres en aval, du côté des chantiers, les torpilles tombent. Deuxième et troisième

vagues. La maison du Secours National est située au pied du pont transbordeur; les volets sont arrachés, les cloisons tombent, un de nos camions est perforé en vingt endroits. Horrible poussière.

On ranime les feux des cuisinières. A midi quand les sirènes sonnent la fin, nous irons créer à Sainte-Anne un nouveau centre de ravitaillement pour 1000 nouveaux sinistrés. Heureusement, moins de 100 morts. La population paraît soulagée, elle croit qu'ils ne reviendront plus.

18 h. 30. Alerte. Les nuages artificiels masquent déjà la ville. On pousse les feux pour les repas du soir. Première vague: les sifflements conjugués des centaines de bombes qui choient trouent le silence plus encore que les explosions elle-mêmes. Deuxième vague: tout vibre. Troisième vague: tout tremble. La D.C.A. s'est tue; nous sortons.

C'est le grand drame. Le quai de la Fosse est labouré sur trois cents mètres, des flammes partout, ici des blessés sous un mètre de décombres. On commence à déblayer.

La panique. L'action

Jusqu'à minuit à la Préfecture, quatre bougies éclairent vingt visages atterrés. 2000 maisons du centre de la ville sont touchées. Cette fois c'est 25.000 sans abri que la nuit va saisir dans la rue.

Nantes vivra-t-il? C'est la panique, la population fuit en courant sur les routes.

Le préfet agit. Doivent rester:

Les fonctionnaires, agents, employés de l'Etat, les services médicaux, tous les patrons, tous les ouvriers, tous les commerçants.

Doivent partir:

Les enfants de tous âges, les mères sans travail, les femmes enceintes, les vieillards, les infirmes.

Ainsi ce barrage endigue la panique.

Pour notre part, renforcement des cuisines, remplissage des vestiaires, création sur les trois grandes routes couvertes de réfugiés de trois gîtes d'étapes, chacun à une dizaine de kilomètres de la ville. Le tout, dès l'aube du lendemain. Nuit sinistre. Aucun n'a mangé et la nuit est froide. Un camion est chargé de café bouillant, de pain, de biscuits. Jusqu'au petit jour, nous allons à la recherche de malheu-

reux couchés à même le trottoir, groupés par 10 ou par 100. La plupart sont étendus au milieu des débris de leur mobilier. Beaucoup ne réagissent plus. Il faut les secouer, les forcer à s'alimenter. Le feu est combattu à grand peine, les appartements, les intérieurs qui représentent bien souvent toute une vie d'efforts et de travail croulent et disparaissent.

Une organisation efficace

Sur la route de Laval, à la Chapelle-sur-Erdre, le Maire a organisé sa salle des fêtes en centre d'accueil. Le Secours National met en place deux cuisines roulantes. Les réfugiés passent par milliers.

Sur la route d'Angers, à Thouaré, le Maire et le Curé servent des repas sur la place de l'église. Il faut entasser là tout ce qui est disponible, installer des permanences, assurer le vivre et le coucher.

Sur la route de Poitiers, à Vertou une usine de conserves fonctionne en cuisine, les granges servent de dortoirs. C'est dans l'une d'elles que nous découvrons une femme blessée. Elle est partie de Nantes à pied, un bras fracturé. "Mon mari est prisonnier et je vivais avec mes deux enfants et mes beaux-parents". — "Où sont vos enfants?" — "Ils étaient partis avant l'alerte chez une voisine, je ne les ai pas revus". — "Et vos beaux-parents?" — "Ils sont descendus à l'abri, je crois qu'ils sont ensevelis". Ainsi, le père est dans un Stalag lointain. Les vieux, sans doute, morts; la femme, affolée, a fui vers Poitiers; les enfants sont abandonnés dans la ville chaotique. Et ce cas n'est pas unique.

Les vieillards sont recherchés, conduits à des lieux d'hébergement, convoyés jusqu'à Laval et Poitiers. Il faudra ensuite faciliter la location ou la réquisition de grandes propriétés, les meubler, assurer le chauffage, engager le personnel.

En moins d'une semaine, Laval inaugure deux manoirs. Poitiers parfait un château au milieu d'un grand parc. Les vieillards nantais sont à l'abri.

A Nantes. M. Edouard Bonnefoy se dépense, écoute, décide.

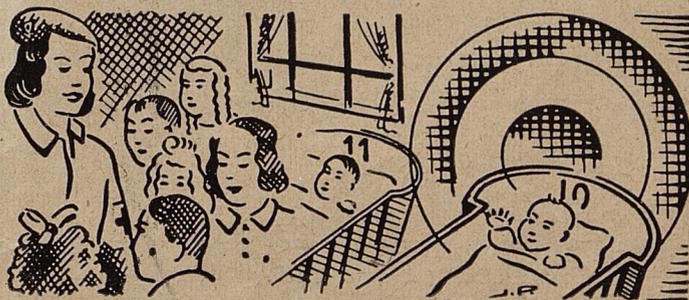
Deux affiches aux travailleurs et aux commerçants obligent l'hémorragie de l'exode à s'arrêter. Elles maintiennent d'autorité les travailleurs nécessaires à la vie de Nantes.

Le Secours National a tenu. Les cuisines ne se sont pas arrêtées une heure. Son vestiaire n'a pas désempli. Mais les nerfs sont à bout.

En dehors de la ville, il a fallu refouler l'exode, créer de nouveaux gîtes d'étapes: Clisson, Oudon, Nord-sur-Erdre. Sans arrêt, les camions aux cocardes tricolores distribuent leur manne.

Peu à peu les 100.000 Nantais qui ont déserté reprennent conscience, se regroupent, reviennent vers la cité où avec l'eau, le gaz, l'électricité revenus, la vie reprend. Maintenant, le Secours National commence son inventaire, étudie des cas particuliers.

Les équipes de renfort s'en vont, Nantes est sauvée.



Le Théâtre de "Trois Heures" dans les Kommandos

La Troupe du "Théâtre de Trois Heures", composée d'employés du Camp de Wegscheide, a désormais l'autorisation et espère continuer d'avoir la possibilité de se rendre dans les Kommandos.

Elle s'est déjà produite, le 9 Juillet, à Miltenberg où elle a joué "Azais" devant devant quelque cent cinquante spectateurs. Le "Korrigan" du mois d'Août rendra compte de cette première sortie.

D'autres Kommandos, à commencer par les plus déshérités au point de vue des spectacles et des loisirs recevront peut-être ultérieurement la visite de nos artistes.

Inutile donc d'adresser des demandes de séances au Service qui n'a qu'un désir : vous faire plaisir et vous distraire !

CAISSE DE SECOURS

aux Familles nécessiteuses
des Prisonniers de Guerre du IX B

Nous vous donnons ci-dessous la liste des dons reçus par notre Caisse pendant les mois d'Avril et de Mai 1944. Les Kommandos voudront bien considérer que leur inscription sur cette liste constitue un accusé de réception de leurs dons.

Kdos	R.M.	Kdos	R.M.	Kdos	R.M.
4	20,30	175	53	423	210,30
5	17	189	5	426	61,50
14	82,20	198	22	431	28,70
16	22,65	204	4,50	432	31,50
38	46	215	49	433	21
40	14	217	31,35	434	30
47	49,25	225	24,50	438	10
48	9	229	9,35	446	24,30
50	7	236	22	453	27,30
52	18	245	11,50	456	41,80
53	14,60	246	41	458	48,15
58	24	256	16,50	460	3,50
59	8,50	264	229	465	63,20
62	23	269	8,50	473	15
68	21,55	309	12	476	36
69	24	310	320,73	484	56
74	19,50	316	40,50	490	144,40
76	48	318	5	492	11,10
87	28,50	319	31,50	500	40,50
94	19,50	320	24,50	508	10
98	10	332	45,20	511	30,70
106	76,50	346	12	515	5,50
108	13,35	350	28	586	35
109	15	352	12,40	588	7,50
111	27	356	10	591	23
116	10	360	17,50	669	15
123	26,20	362	354,95	673	14,20
124	13,60	363	5,50	675	40,90
125	7,50	364	30,30	682	56,05
126	27,50	372	21,65	687	14,75
140	36	399	82,10	688	29
141	38,50	413	157,60	697	48
142	37	417	70	46	145
151	8	418	10	Schwim	181,10
164	10,85	420	370,20	Bad Sod	300
171	78	422	36,40	Dieburg	400

Camp : 583 RM.

N. B. — La somme de 354,95 RM. portée au compte du Kommando 362 a été recueillie au cours d'une séance théâtrale organisée par ce Kommando le 6 Février 1944 avec la participation des kommandos des environs de Zell.

GUILLO-LOHAN, Mle 8.460.

Le Service des Journaux communique :

L'Organisme importateur nous avise que :

1) Les journaux provinciaux suivants ne pourront plus être livrés jusqu'à nouvel ordre :

La Bretagne, Dépêche de Brest, Dépêche d'Eure-et-Loir, Echo des Charentes, France de Bordeaux, Journal de Normandie, Journal de Rouen, L'Ouest-Eclair, Petit Comtois, Petite Gironde, Petit Havre, Phare de la Loire, Sud-Ouest, Effort de Lyon.

2) Le prix d'abonnement mensuel aux quotidiens parisiens est de RM. **2,25** au lieu de RM. **1,50** à partir du 1/7/44 :

Paris-Soir, Matin, Petit Parisien, France Socialiste, Aujourd'hui, L'OEuvre, Echo de la France, Cri du Peuple.

Les Nouveaux Temps : 3,00 RM., Pariser Zeitung : 3,30 RM.

A partir du 1^{er} Octobre :

Auto : 0,50, Nouvelles Continentales : 0,50.

3) Journaux belges autorisés :

Journal de Charleroi, 2,15, Journal de Tournai, 2,15, Province de Namur, 2,15, Le Soir, 2,50.

Comptabilité. — 1) Pour les journaux qui n'ont été servis que très irrégulièrement durant le mois de **Juin**, les comptes des Kommandos seront crédités en conséquence. Les Kommandos rece-

vront des avis de Crédit pour les abonnements de Juillet, Août, Septembre. Ces sommes pourront être utilisées à l'abonnement :

a) Des journaux parisiens, à l'exception de "Paris-Soir" qui ne prend plus de nouveaux abonnements, et en payant le supplément ;

b) Des journaux provinciaux.

2) Un décompte faisant ressortir d'une part le supplément dû pour les quotidiens de Paris en Juillet, Août et Septembre et d'autre part, le crédit relatif aux journaux non livrés en **Mai et Juin**, sera adressé avec un prochain envoi de journaux aux Kommandos qui voudront bien régler (s'il y a lieu) la somme indiquée en même temps qu'ils effectueront leur prochain versement.

Nota — Les pertes et dommages qui peuvent survenir au cours du transport des journaux de France en Allemagne nous sont à charge, les journaux détruits ou égarés nous étant facturés. Aussi nous ne pouvons dans ce cas effectuer de remboursement aux Kommandos.

N'accablez pas le Service des Journaux de réclamations, il fait tout ce qu'il peut pour vous donner satisfaction.

Note du Service des Loisirs

Le Service des Loisirs tient à la disposition des Kommandos qui en feront la demande :

25 Petites Grammaires Allemandes au prix de 2 RM.

150 Dictionnaires de poche F.A. et A.F. au prix de 2 RM.

40 Manuels de conversation F.A. au prix de 3 RM.

L'Editeur des Méthodes "Assimil" a fait savoir que ces livres nous seront adressés prochainement.

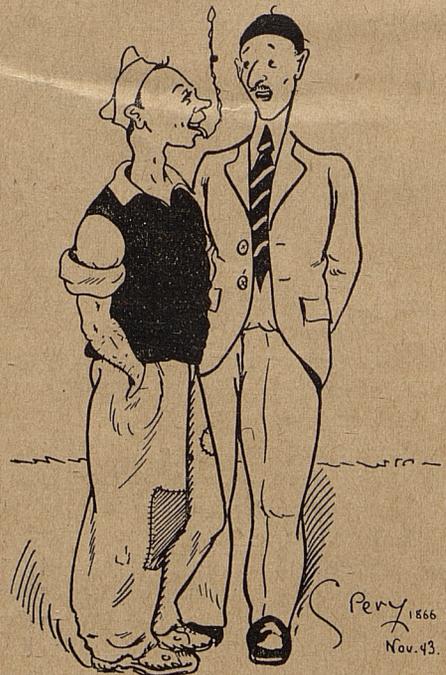
SAVEZ-VOUS...

— Qu'il existe aussi en France une rivière qui s'appelle l'ORB? Elle prend sa source dans les Cévennes, a une longueur de 115 kilomètres, arrose Béziers et se jette dans la Méditerranée.

— D'où vient l'expression vingt-deux? Ce cri, par lequel les ouvriers signalent, dans un atelier, l'entrée subite du patron ou du contremaître, a été inventé par un typographe dont il faut regretter que le nom ait été oublié. C'est la cryptographie du mot CHEF, établie d'après le rang des lettres dans l'alphabet : C=3; H=8; E=5; F=6; au total, 3+8+5+6=22.

— Quel est l'ancêtre du "Korrigan" et des autres journaux de Camp? Le premier journal de guerre connu en France remonte

à l'année 1830 et date de la guerre d'Algérie. Il se nommait "l'Estafette d'Alger" et son premier numéro est daté de Sidi-Ferruch (25 Juin 1830). Il avait été fondé par l'un des membres du corps expéditionnaire Jean-Toussaint Merle. La guerre de 1914-1918 vit paraître un grand de journaux de guerre, frères aînés des nôtres.



Le Prisonnier — Crois-tu que tu pourras t'habituer au kaki ?

L'HOMME DE



CONFIANCE

Communication de la Direction [du Service des P. G. à Lyon. — La Direction du Service des P. G. à Lyon fait savoir qu'elle a cherché à éviter, dans toute la mesure du possible, que des Prisonniers déshérités ou sans famille, qui n'ont pas eu connaissance des communiqués parus ou qui, par négligence, n'en ont pas respecté les prescriptions et ont continué à envoyer des Etiquettes-colis à des Comités, à des Commerçants, à des Industriels ou à des personnes charitables qui ne les avaient pas invités à le faire puissent être privés de colis.

Dans ce but, elle effectue toutes les enquêtes nécessaires pour connaître la situation des intéressés.

En raison du nombre considérable d'étiquettes qui sont transmises à la Direction des P. G., ces enquêtes occupent un nombre important de personnes dont le travail pourrait être employé plus utilement, si les prescriptions faites étaient respectées.

La Direction des P. G. a l'honneur, dans ces conditions, de faire connaître à tous les P. G. que les étiquettes, parties postérieurement au 31 Mars, à destination des Comités, de Commerçants, d'Industriels ou de personnes charitables, qui ne sont pas normalement en correspondance avec le Prisonnier intéressé, *seront détruites.*

Le Comité International de la Croix-Rouge fait connaître certaines précisions de la Croix-Rouge Américaine au sujet de la réglementation relative à l'envoi de colis individuels à des P. G. de nationalité autre que Britannique ou Américaine.

"Ces Prisonniers pourront à l'avenir recevoir de leur proche famille domiciliée aux Etats-Unis d'Amérique un colis de vivres de cinq kilos tous les soixante jours. Par proche famille, la Croix-Rouge américaine entend les grands-parents, parents, frères et sœurs, oncles et tantes.

Les Etiquettes nécessaires à ces envois ne devront pas être expédiées à la Croix-Rouge américaine à Washington, mais directement à la famille des P. G. qui commandera les colis à la Croix-Rouge sus-mentionnée afin qu'elle en effectue l'expédition.

Aucune demande de vêtements, de livres ou de cigarettes ne pourra être prise en considération".

Je vous informe que cet avis vous a déjà été communiqué au "Korrigan" du 1/1/44.

La Fédération Nationale des Amicales des Sous-Officiers de Réserve nous informe que certains renseignements incomplets avaient pu faire croire qu'elle exerçait une action charitable par l'envoi systématique de colis à ses anciens membres actuellement en captivité.

Il en est résulté que certains (qui d'ailleurs ne sont pas tous sous-officiers et ancien membre d'une Amicale rattachée à la Fédération) ont envoyé à cet organisme des étiquettes pour les faire honorer.

Or, jamais la Fédération, qui ne fonctionne plus depuis l'Armistice et ne dispose d'aucune ressource pécuniaire, n'a pu adresser ou faire adresser des colis à ses adhérents Prisonniers de Guerre.

Si son président, le Général Niessel, a expédié quelques colis, c'est à un tout petit nombre de sous-officiers connus de lui et

à titre purement personnel, au moyen de sommes extrêmement modestes recueillies par la Croix-Rouge.

La Direction du Service des P. G. à Lyon communique: "Par son Communiqué numéro 107 du 8/3/45, la Direction du Service des P. G. a fait connaître que pour recevoir désormais des colis composés de denrées fournies par le Gouvernement, chaque P. G. devait se faire inscrire dans une Œuvre ou un Comité par les soins de sa famille ou de son bienfaiteur habituel, ou en s'adressant lui-même, s'il est sans famille, au Délégué Départemental de la Croix-Rouge française pour la zone Sud, ou au Comité d'Assistance pour la zone Nord.

Il convenait en effet, en raison de la faiblesse des ressources alimentaires du pays, d'assurer entre tous les P. G. une répartition égale des ressources rendues disponibles à leur profit et pour cela d'envoyer à chacun d'eux le même nombre de colis semblables.

C'est sur ce principe essentiel de l'égalité absolue de tous les P. G. devant la répartition, à quelque rang social qu'ils appartiennent que repose l'organisation du secours individuel. Elle permet ainsi de faire face aux graves difficultés du ravitaillement et d'éviter aux P. G. d'avoir à souffrir de cette situation.

Il importe donc, pour que l'organisation mise sur pied fonctionne dans des conditions satisfaisantes, que le public se conforme strictement aux modalités prévues au Communiqué Officiel numéro 107 et accorde sa confiance totale au système de l'inscription obligatoire, comme à une mesure propre à garantir à chaque P. G. la quote-part du secours individuel qui lui revient de droit.

Dans l'état actuel des choses, cette quote-part lui permet de recevoir mensuellement ou bien 2 colis de 2 kilos 500 ou bien 1 colis de 5 kilos de denrées contingentes fournies par le Gouvernement.

A propos des vivres Croix-Rouge. Les récents événements se déroulant actuellement en France ainsi que les perturbations de toutes sortes qu'ils entraînent ont une répercussion directe sur les envois qui nous étaient faits jusqu'à ce jour d'une façon très régulière. Nul ne peut dire quand et dans quelles quantités des envois collectifs nouveaux pourront être effectués. Je pense qu'il aura suffi de vous le signaler pour que chacun comprenne la nécessité actuelle d'épargner et de ne plus compter sur la régularité à laquelle il était accoutumé.

De notre côté, nous avons pris toutes dispositions pour pouvoir encore effectuer quelques distributions. Les biscuits de guerre, par contre, sont totalement épuisés en ce moment.

Cette pénurie actuelle doit nous inciter à penser au sacrifice immense accompli jusqu'à ce jour par la FRANCE et nous faire paraître encore plus précieuses les dernières denrées qui nous restent.

Aux camarades dont la famille directe réside dans les zones actuelles de combat. Les camarades dont la famille directe se trouve dans les zones actuelles de combat

voudront bien nous faire connaître leur nom, prénom, matricule, grade, ainsi que leur adresse civile en France.

Introduction d'instances (divorces, désaveu de paternité, etc...) devant les tribunaux en France. Il ressort d'enquêtes effectuées en France que la rapidité avec laquelle ces instances peuvent recevoir une solution dépend, en partie du moins, du soin apporté à la constitution du dossier. Il est nécessaire que chaque affaire (demande en divorce, demande d'assistance judiciaire, plainte en adultère, etc...) fasse l'objet d'une demande distincte.

Lorsque vous nous écrivez pour nous demander les pièces nécessaires à la mise en mouvement d'une procédure, il est donc indispensable d'exposer clairement votre situation. Vous devez préciser vos intentions exactes et dire notamment si vous désirez intenter une action en divorce ou en séparation de corps, introduire une action en désaveu de paternité, déposer une plainte en adultère contre votre femme ou seulement une plainte contre le complice, faire une demande d'assistance judiciaire.

Ces précisions nous sont absolument nécessaires pour hâter la solution des affaires dont vous nous saisissez.

Caisse de secours aux Familles nécessiteuses des P. G. du Stalag IX B. Le 25 Juin 1944, il a été transféré en France une somme de RM. 7.544,74 représentant les recettes de notre Caisse pendant les mois d'Avril et Mai. Cette somme se décompose comme suit:

Dons de l'Oflag VID, notre parrain, Mars 1944.....	625 RM.
Avril 1944.....	900 "
Dons des Kommandos, Hôpitaux et Camp.....	6.019,74 "
Total.....	7.544,74 "

Pendant cette période, nous avons eu la satisfaction d'enregistrer l'adhésion à notre Œuvre de neuf nouveaux Kommandos.

Nous espérons que la journée de solidarité du Stalag IX B, le 25 Juillet 1944, nous apportera la participation de tous les Kommandos du Stalag. Nous demandons aux Hommes de confiance des Kommandos, lorsqu'ils adresseront à la Trésorerie du Stalag, "Familienhilfe", le montant des collectes réalisées au cours de cette journée, de bien vouloir nous aviser par lettre du montant de leur envoi.

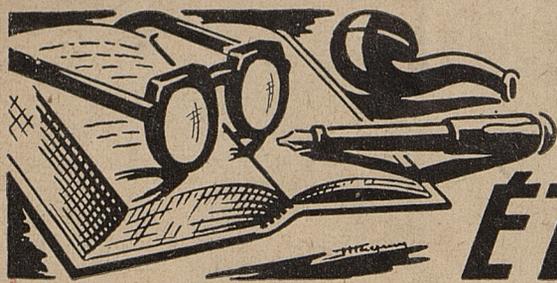
E. MARQUER

Homme de Confiance du Stalag IX B.

Pour Fougères...

Après les violents bombardements de Fougères qui ont fait 20.000 sinistrés, un appel est lancé aux Fougérais du Stalag IX B pour que dans ces pénibles circonstances ils viennent en aide aux familles les plus éprouvées.

Le montant des collectes par kommando sera adressé à Bad Orb sur un formulaire "Ueberweisung" spécial, au nom de M. le Maire de la ville de Fougères, en même temps que les formulaires normaux d'envoi d'argent en France.



SERVICE des ÉTUDES

EXAMENS subis au Stalag :

— Le Dimanche 16 Juillet, **Deuxième Session du Certificat d'Études**. Quarante-cinq candidats.

— **Certificats de Langue Allemande** — Institués par décret du Ministère de l'Éducation Nationale du 7 Mars 1944 et définis par arrêté du 28 Mars. Ils comportent deux degrés :

Degré élémentaire : uniquement **oral**. Exercice de conversation courante (Note sur 20. Coef. 2) et lecture et traduction d'un article de journal ou revue (Coef. 2).

Degré supérieur : **Écrit** : Une Version (durée 1 h. 1/2) avec dictionnaire (Note sur 20, coef. 2).

Un Thème (durée 1 h. 1/2) avec dictionnaire (Note sur 20, coef. 1).

Oral : Lecture et traduction d'un article de journal ou revue (Note sur 20, coef. 2).

Lecture et traduction d'un texte littéraire avec commentaires grammaticaux (Note sur 20, coef. 2).

Les mentions *passable, assez bien, bien, très bien*, seront attribuées.

L'accord de principe pour l'organisation d'une session nous ayant été donné par les Autorités allemandes, avant même d'arrêter la constitution des jurys, le S.D.E. vous demande de lui communiquer pour tous les candidats les précisions suivantes :

- 1) Degré choisi : Élémentaire, Supérieur, ou Élémentaire et Supérieur ;
- 2) Numéro du Kommando ;
- 3) Nom, prénoms, date et lieu de naissance, grade, numéro matricule, adresse actuelle de la famille.

Date limite des inscriptions : **15 Août 1944**. Précisions éventuelles fournies ultérieurement.

"EUX ET NOUS"

Un seul coeur des Universités de France aux Camps de Prisonniers.

Par cette brochure bleue, ornée de l'église de la Sorbonne et d'un mirador, l'Union Nationale des Etudiants de France disait au public l'OEuvre réalisée de ci de là dans les Camps et les liens qui unissent nos camarades prisonniers et étudiants et universitaires de France.

Vous savez, en partie, ce qui se réalise en chaque Camp et la vitalité de ces réalisations. Vous le savez dans la mesure où vous sortez de votre tour d'ivoire, où vous ne bâtissez pas que propos d'amertume, où vous ne retournez pas les mains vides. Vous savez peut-être moins ce que la France fait pour nous, alors que trop de journaux étaient et avec complaisance les bassesses d'un pays défait et laissent aux minces et rares plaquettes les gestes de solidarité et de charité. Si vos camarades qu'un sort plus heureux a mis à l'ordonnance de vos loisirs ou de vos études ne vous redisaient que l'Egoïsme n'est pas encore Roi de France, sans doute manqueraient-ils à un devoir élémentaire.

En Janvier 1941, le Centre d'Entr'aide aux Etudiants, 5, Place Saint-Michel, Paris, adressait à chacun des cent huit

camps d'alors 150 volumes, choisis en accord avec M. Carcopino. Dans cette bibliothèque de "l'honnête homme" se trouvaient des classiques, des études d'histoire, de philosophie, de sciences, aujourd'hui encore ornement de nos bibliothèques. Ce fut le premier envoi. Ce fut pour nous le premier rêve d'une éphémère université.

En 1943, une assistance évaluée à 11.134.000 francs, 90.000 colis individuels contenant 575.000 livres d'étude, presque

tous neufs, des Recueils d'Informations, une aide apportée aux Etudiants étrangers soucieux de culture française, aux Etudiants de l'Empire, aux Instituteurs, soit 44.000 correspondants, étaient l'un des bilans de l'action du Centre d'Entr'Aide.

Nous ne voulons pas oublier en cette page restreinte, les autres OEuvres qui nous ont aidés. Mais au Centre revient vraiment une place spéciale. Il ne lui suffit pas d'envoyer des livres. "Chaque demande fait l'objet d'un examen approfondi. Parfois, des recherches bibliographiques sont nécessaires et, souvent, des consultations sont demandées à des Professeurs. Ou bien, il faut fouiller des bibliothèques spécialisées, réunir des matériaux, analyser des ouvrages, copier des articles de revues. Tel volume édité avant-guerre à l'étranger n'existe qu'en très peu d'exemplaires et seulement en bibliothèque, tel autre n'existe qu'en un seul exemplaire infiniment précieux ; il faut alors en faire établir un micro-film à la Bibliothèque Nationale, et l'envoyer avec un appareil de lecture".

Quant à l'équipe qui vivifie le Centre et lui fait porter ses fruits, elle comprend : des professeurs ayant donné les consultations ou les textes de conférences que vous connaissez (V. Liste Cours et Conf.), un personnel permanent de 30 membres et, pour 1943, 11.050 membres bénévoles, étudiants, étudiantes, lycéens, collégiens, collégiennes. Par eux et par elles sont collectionnés les livres, confectionnés les paquets, faites les recherches et les courses. Aux Prisonniers sont consacrés les loisirs de camarades qui poursuivent leurs études, tel ce Premier Grand Prix de Rome d'Architecture de 1943, délégué de la grande masse des Beaux-Arts. Au surplus "tous les lundis, depuis trois ans, une réunion amicale de liaison et de travail en commun a lieu place Saint-Michel. Les délégués des Facultés et Ecoles, de tous les groupements d'étudiants et d'anciens élèves, les représentants des groupements professionnels s'y rassemblent. On y échange les informations reçues. On prépare les prochaines réalisations. On suggère des initiatives... Les Prisonniers, par la pensée, y sont présents..."

OEuvre belle et bonne dont plus de 3.000 de nos camarades du IX B ont bénéficié, grâce aux livres, aux conférences, aux correspondances universitaires et professionnelles à tous degrés. Double joie aussi, puisque l'équipe de nos amis de France va croissant et que notre équipe, dispersée en plus de 300 Kommandos, diminue peu à peu pour un jour s'évanouir. Ce jour-là, l'Étudiant, l'Universitaire s'adresseront au Comité Universitaire du Retour, prolongement du Centre d'Entr'Aide, qui les conseillera, facilitera leur réadaptation aux études, les aidera pécuniairement. Ce jour-là, nos camarades cultivateurs, ouvriers, commerçants diront un joyeux adieu à leur université de fortune mais garderont l'amour des livres qui leur conservèrent l'Amour lui-même. Mais ce jour-là, s'il est convenu de voir en la déesse athénienne Pallas le symbole de nos Universités, notre Pallas rustique, gauche et embarbelée, saura-t-elle s'acquitter de sa dette envers les Pallas vaillantes et généreuses des Universités de France ?

Alain LE BIHAN

